

CONJONCTURE | BRETAGNE

AVRIL 2026 N°4

La conjoncture agricole de mars 2026

EN BREF

Météo : un temps doux et des pluies très en-dessous des normales

Coûts de production : baisse sur un an en février, avant la flambée de mars

Grandes cultures : des céréales d'hiver précoces

Herbe : une pousse qui démarre fort

Fruits et légumes : prix élevés pour la tomate et le chou-fleur, crise pour le poireau

Lait : une collecte dynamique sur un an

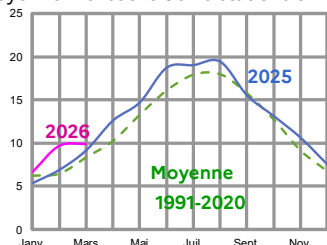
Viande bovine : des cours toujours très élevés

Viande porcine : un prix qui se stabilise en France, mais augmente en Europe

Volaille et œufs : les cours des œufs encore en hausse

Températures en Bretagne

Moyenne mensuelle de 20 stations en °C



MÉTÉO - Un temps doux et des pluies très en-dessous des normales

En mars, la **température** est plus élevée que la normale de saison : 9,9 °C en moyenne, soit + 1,5 °C par rapport à la moyenne 1991-2020, malgré une fin de mois plus fraîche. Les températures journalières sont très variables et particulièrement douces l'après-midi.

L'**ensoleillement** dépasse de 19 % à 48 % la moyenne, grâce à des conditions anticycloniques favorables.

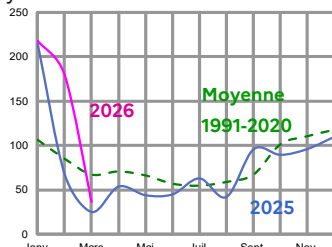
À l'inverse de janvier et février, mars est moins pluvieux. La **pluviométrie** mensuelle atteint seulement 36 mm en moyenne, soit 47 % sous les normales.

À la sortie de l'hiver, les niveaux des **réserves souterraines d'eau** sont modérément hauts par rapport aux moyennes de mars. Aucun niveau de nappe n'augmente au cours du dernier mois.

Source : Météo — France

Précipitations en Bretagne

Moyenne mensuelle de 20 stations en mm



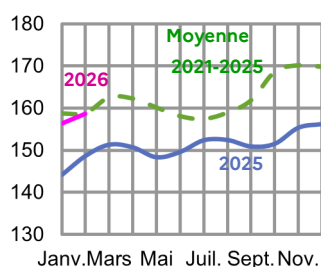
COÛTS DE PRODUCTION - Baisse sur un an en février, avant la flambée de mars

Entre février 2025 et février 2026, le coût des approvisionnements pour l'agriculture diminue en Bretagne (- 4 % pour les biens et services de consommation courante). Sur un an, le coût de l'énergie recule de 6 % (notamment celui du gazole non routier - 9 %). Le coût des produits phytosanitaires baisse également (- 3 %) et plus que le coût des semences (- 1 %). L'alimentation animale est globalement moins onéreuse (- 6 %). Seul le coût des engrais augmente (+ 7 %). Le coût des engrais simples azotés (dont l'ammonitrate) progresse notamment de 9 %.

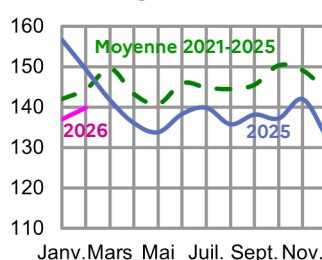
En mars 2026, les prix des engrais et de l'énergie (gazole non routier et gaz) flambent, à cause du nouveau conflit au Moyen-Orient, débuté le 28 février. Ils alourdissent les coûts de production agricole.

Indices des prix d'achat des moyens de production Bretagne (Ipampa) Base 100 en 2020

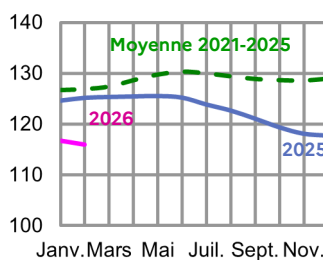
Engrais et amendements



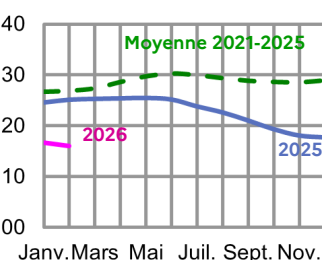
Énergie et lubrifiants



Aliments pour porcins



Aliments pour volailles



Source : Insee - Agreste

PRODUCTIONS VÉGÉTALES

Grandes cultures : des céréales d'hiver précoces

Au 30 mars, l'ensemble des céréales bretonnes atteint le stade « épi 1 cm ». Par ailleurs, 20 % des surfaces de blé et 9 % de celles d'orge d'hiver atteignent le stade « deux nœuds », contre respectivement 2 % et 1 % à la même date en 2025 (**définitions**).

Cependant, les conditions de croissance des cultures restent globalement médiocres à la fin du mois de mars. Seules 70 % des parcelles de **blé tendre** et 58 % de celles d'**orge d'hiver** sont jugées dans des conditions « bonnes à très bonnes », contre 82 % en moyenne sur les cinq dernières années. Le mois de mars, glo-

blement sec, facilite toutefois les interventions dans les parcelles, notamment les traitements de désherbage et les apports d'azote. La situation est globalement saine, concernant les maladies. Les **cours** des céréales poursuivent leur légère hausse par rapport au mois précédent et retrouvent globalement leur niveau de mars 2025. Le prix du blé recule cependant de 9 % sur an. Les prix atteignent 194 euros la tonne de blé en moyenne sur le mois, 204 euros pour l'orge fourragère et 200 euros pour le maïs (rendus à Pontivy).

Herbe : une pousse qui démarre fort

En mars, la pousse de l'herbe démarre bien grâce à l'alternance de périodes douces et plus fraîches, avec des croisances atteignant 40 kg de matière sèche par hectare et par jour à la mi-

mars. La mise à l'herbe des bovins s'engage début mars, selon l'amélioration de la portance des parcelles.

Fruits et légumes : prix élevés pour la tomate et le chou-fleur, crise pour le poireau

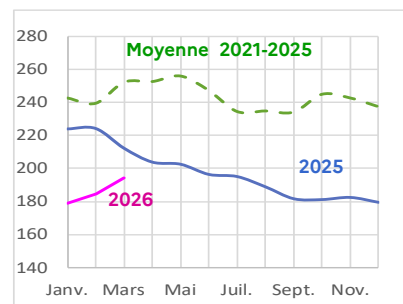
Dans la dernière phase de la campagne, les apports de **chou-fleur** déclinent progressivement au cours du mois de mars, du fait de l'avance prise en hiver. La production est très bien valorisée grâce au soutien constant des débouchés à l'exportation, en particulier allemand (0,96 euro la pièce, cours cadran).

En revanche, la *situation de crise conjoncturelle* du **poireau** perdure en mars, les températures clémentes ne favorisant pas la reprise de la consommation (**définitions**). Invendus, retraits et pertes aux champs s'accumulent alors que la fin de campagne approche.

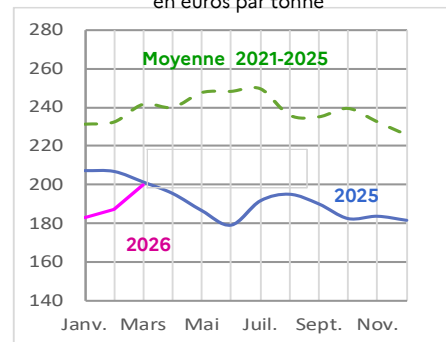
Le cours de l'**échalote** traditionnelle bretonne reste au plus bas (0,80 euro le kg, stade expédition), sans reprise d'activité à l'exportation face à la concurrence des produits issus de semis. La production de **tomate** est commercialisée à des prix très élevés, en particulier les tomates en grappe (3,27 euros le kg, prix jamais atteint depuis janvier 2017). Le léger retard des premiers apports en début de mois, lié à une fin d'hiver moins ensoleillée, n'a pas d'impact sur les prix. Cette situation exceptionnelle s'explique par la faiblesse des offres concurrentes du bassin méditerranéen, dont les cultures ont été affectées par des intem-

péries. La demande reste importante en fin de mois, favorisant le maintien de cours expédition très élevés dans toute la gamme.

Cours du blé tendre fourrager rendu Pontivy-Guingamp en euros par tonne



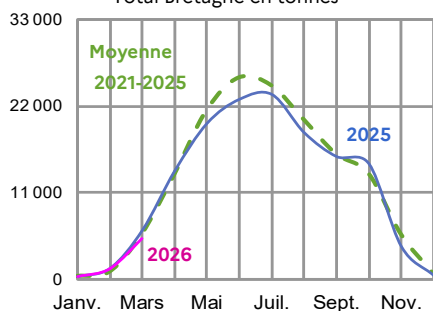
Cours du maïs rendu Pontivy en euros par tonne



Source : FranceAgriMer

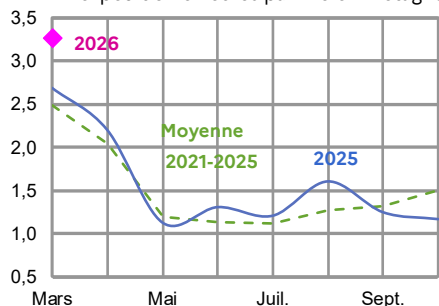
Production de tomates

Total Bretagne en tonnes



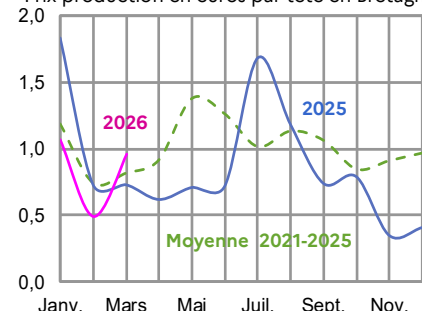
Tomates grappe extra

Prix expédition en euros par kilo en Bretagne



Choux-fleurs calibre gros

Prix production en euros par tête en Bretagne



Source : Draaf Bretagne, Réseau des Nouvelles des Marchés (RNM)

PRODUCTIONS ANIMALES

Lait : une collecte dynamique sur un an

En février 2026, les 7 800 producteurs bretons de lait ont livré 6,4 % de lait de plus qu'en février 2025. Sur les deux premiers mois de l'année, entre 2025 et 2026, la progression de la **collecte** régionale est de 5,7 %. Sur la même période, la collecte de lait bio breton augmente de 1,8 %. En février 2026, le lait bio représente 3,9 % de la collecte régionale contre 4,1 % en février 2025. En février 2026, le **prix** du lait continue de baisser (- 5,4 % en un mois). Il est payé en moyenne 455 euros les 1 000 litres aux producteurs bretons (prix à teneurs réelles, tous types et toutes qualités confondus). Ce prix est en recul de 9,2 % par rapport à celui de février 2025. En revanche, le prix du lait bio augmente sur un an (+ 6,1 %). En février, le lait bio breton est ainsi payé 557 euros pour 1 000 litres en moyenne (24 % de plus que le lait conventionnel, payé en moyenne 451 euros). Les prix des produits laitiers industriels retrouvent un peu de vigueur en France comme en Europe, en dépit d'une pro-

duction laitière toujours très dynamique dans tous les grands bassins laitiers exportateurs mondiaux. Après une période de forte baisse, le prix du beurre industriel tend à remonter depuis janvier et le prix de la poudre de lait écrémé a sensiblement progressé depuis la fin de l'année 2025, selon le Cniel (Centre national interprofessionnel de l'économie laitière).

En février 2026, les **coûts de production** sont en légère hausse sur un mois (+ 0,4 % par rapport à janvier) mais restent à un niveau plutôt bas. Sur un an, l'Ipampa (Indice des prix d'achat des moyens de production agricole) lait de vache est en effet inférieur de 1,8 % à celui de février 2025.

En janvier 2026, la **marge laitière** Milc (Marge ipampa lait de vache sur coût total indicé) continue de diminuer (- 5,4 % en un mois), du fait de la baisse du prix de vente du lait (calcul Institut de l'élevage). Elle demeure cependant très élevée, supérieure de 9,9 % à celle de janvier 2025.

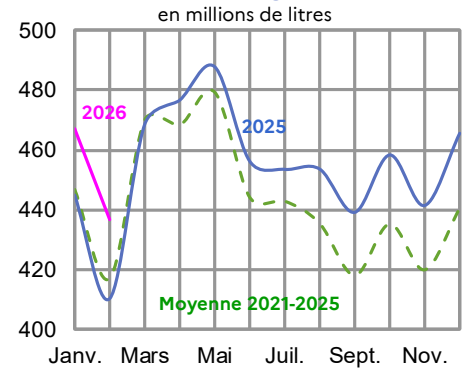
Viande bovine : des cours toujours très élevés

En mars 2026, les **cours** des bovins viande évoluent diversement dans le Grand Ouest mais restent très élevés. Nouvelle hausse pour la vache de race laitière *conformée P=* payée 6,46 euros le kg au producteur en moyenne (+ 2,4 % en un mois). Ce cours dépasse de 30 % celui de mars 2025. En revanche, les cours s'infléchissent pour les jeunes bœufs et les veaux. Le jeune bovin de race à viande *conformé U=* se vend 7,75 euros le kg (- 0,3 % par rapport à février mais toujours 22 % au-dessus du cours de mars 2025). Le veau de boucherie *rosé clair O Nord* se vend 9,22 euros le kg (- 0,1 % sur un mois, 18 % au-dessus du cours de mars 2025). Les petits veaux laitiers se vendent toujours à des prix élevés en mars. En fin de mois, le cours atteint 337 euros en moyenne au Marché organisé de Lamballe, soit + 44 % sur un an (pour un veau mâle de race laitière de 45 à 50 kg).

Le mois précédent (février 2026), les **abattages** de gros bovins en Bretagne augmentent de 6,1 % sur un an en tonnages, plus fortement qu'à l'échelle nationale (+ 2,6 %). En Bretagne, sur les deux premiers mois de l'année 2026, ils progressent de 5,3 % sur un an pour les vaches laitières, de 14 % pour les taurillons et de 0,1 % pour les vaches allaitantes. En revanche, les abattages de veaux de boucherie en janvier-février 2026 reculent de 12 % sur un an.

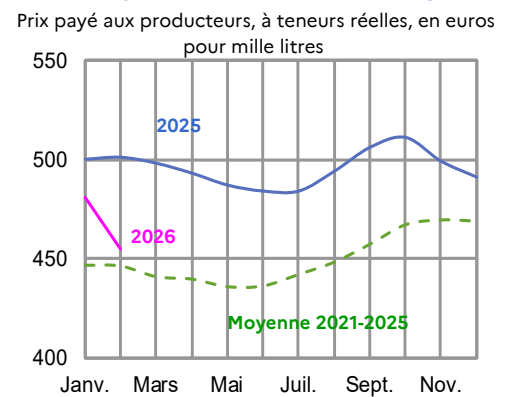
Les **coûts de production** sont en légère hausse pour les gros bovins entre janvier et février 2026 (+ 0,6 %). L'Ipampa viande bovine est légèrement sous le niveau de février 2025 (- 0,2 %). Le prix des aliments d'allaitement pour veaux est quant à lui en légère baisse en février 2026 (- 0,9 % sur un mois). Il est inférieur de 2,3 % à son niveau de février 2025.

Livraisons de lait de vache à l'industrie en Bretagne



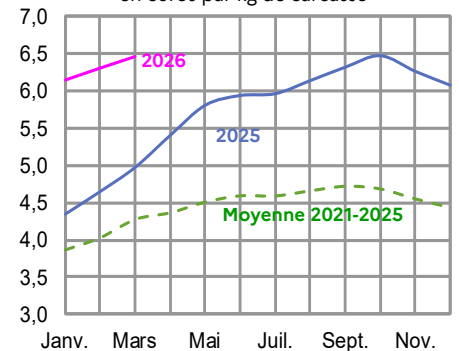
Sources : Agreste - FranceAgriMer, enquête mensuelle laitière

Prix moyen du lait de vache en Bretagne



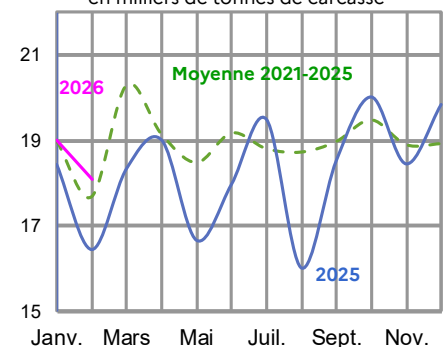
Sources : Agreste - FranceAgriMer, enquête mensuelle laitière

Cours Bassin Grand-Ouest de la vache de réforme lait P= en euros par kg de carcasse



Source : FranceAgriMer

Abattages de gros bovins en Bretagne en milliers de tonnes de carcasse



Source : Agreste, enquête mensuelle auprès des abattoirs de gros animaux

Viande porcine : un prix qui se stabilise en France, mais augmente en Europe

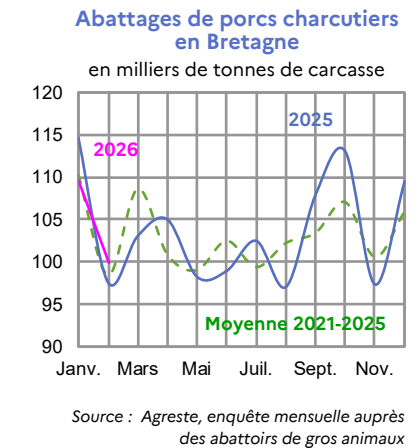
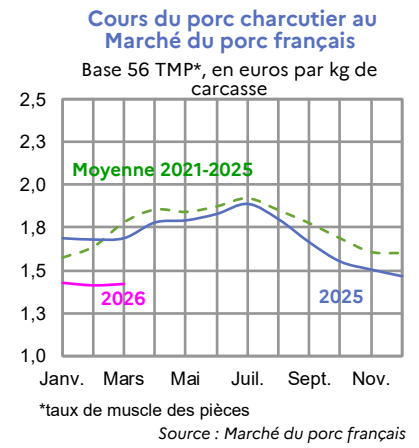
En mars 2026, le **prix** de base au Marché du Porc Français est globalement stable au cours du mois et atteint 1,420 euro par kg en fin de mois. Il est inférieur de 29 centimes par kilo (soit - 17 %) au prix de fin mars 2025.

Il n'a augmenté que d'un centime le kilo lors d'une séance de vente en milieu de mois, il n'a pas évolué lors des ventes suivantes.

L'activité d'**abattage** dans la zone Uniporc est en progression sur le mois et est supérieure de 7,8 % sur un an, avec un jour d'abattage supplémentaire. Sur les trois premiers mois de l'année, elle est également en hausse de 0,8 %, à échantillon constant. La baisse du poids moyen de carcasses s'accélère fin mars 2026 ; celui-ci reste néanmoins élevé, avec un niveau supérieur de 670 g à celui fin mars 2025. L'offre de porcs par les éleveurs demeure ainsi largement suffisante pour répondre aux besoins des abattoirs sur le marché français. Dans les

pays du nord de l'Europe, en revanche, le manque d'offre initie des hausses de prix dès le mois de février, qui se poursuivent jusqu'au milieu du mois de mars. En Espagne, la hausse du prix du porc est continue jusqu'à la fin mars, et son cours a dépassé celui du marché français. Toutefois, la demande ne suit pas dans ces pays, et les dernières hausses des prix des porcs peinent à être répercutées sur les tarifs des pièces de découpe.

En mars 2026, la **marge** des éleveurs se redresse et atteint 1 224 euros par truie présente par an, en hausse de 3,5 % sur un mois (marge naisseur engraisseur sur coût alimentaire et renouvellement des éleveurs de porcs français, calcul Ifip). Elle est cependant encore bien inférieure à celle de mars 2025 (- 21 %). Le mois précédent (février 2026), le **prix de l'aliment** du porc charcutier baisse peu sur un mois (- 0,3 %). Il est inférieur de 9,8 % à celui de février 2025 (calcul Ifip, Institut de la filière porcine).



Volaille et œufs : les cours des œufs encore en hausse

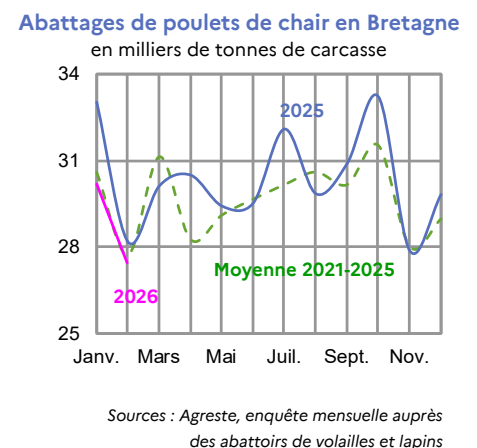
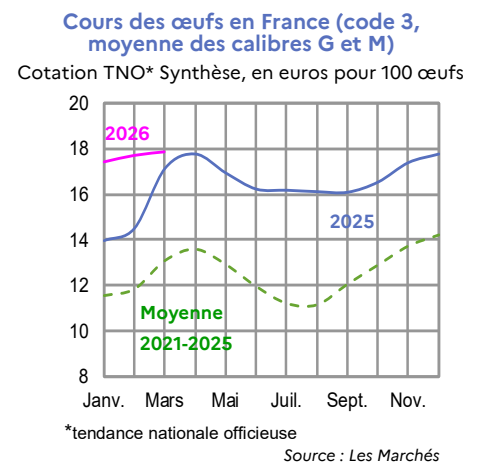
En mars 2026, les cours des **œufs** continuent de progresser. Les œufs coquille se vendent en moyenne 17,89 euros les 100 œufs (+ 0,9 % en un mois), selon la *cotation Tendence nationale officielle (TNO) synthèse*. Ce cours dépasse de 4,3 % celui de mars 2025. Les œufs destinés à la transformation en ovoproduits se vendent en moyenne 2,233 euros le kg (+ 0,8 % sur un mois). Ce cours est inférieur de 13 % au niveau exceptionnel de mars 2025 (*cotation TNO industrie*). Le marché de l'œuf reste sous tension, avec une demande élevée, face à une offre française insuffisante malgré une production en hausse. En mars 2026, la production d'œufs de consommation continue de progresser en France (+ 5 % sur un an), tirée essentiellement par la hausse de la production d'œufs issus de poules élevées hors cage (+ 6,4 %) *.

En février 2026, les abattages de **volailles** en Bretagne diminuent de 1,2 % sur un an (en tonnage). Sur janvier et février 2026, ils baissent de 4,6 % : - 5,9 % pour les poulets, - 5,2 % pour les poules de réforme. Ils augmentent

en revanche de 1,6 % pour les dindes. En 2025, 5 % de la production française est conforme aux normes de la démarche d'amélioration du bien-être des poulets BBC (Better chicken commitment) en Europe, d'après CIWF (Compassion In Word Farming). La France est au premier rang pour la transition sur les critères d'aménagement des bâtiments (apport de perchoirs, substrats de picage, lumière naturelle). Elle est en revanche à la peine sur les critères de densité d'élevage (40 kg par m² en moyenne en France contre 30 dans cette démarche BBC) et sur les critères d'usage de souches à croissance moins rapides.

En mars 2026, le **coût des matières premières dans les aliments pour volailles** repart à la hausse, de 2,3 % à 2,9 % sur un mois selon les espèces, selon l'Itavi (coût mensuel lissé sur trois mois). Les coûts sont inférieurs à ceux de mars 2025 : - 7,5 % pour le poulet standard, - 8,4 % pour la dinde et - 8,2 % pour la poule pondeuse.

*d'après le modèle conjoint Agreste-Institut technique de l'aviculture (Itavi)-Comité national pour la promotion de l'œuf (CNPO).



Définitions

Stade « deux nœuds » : Le stade 2 nœuds est atteint quand la hauteur des tiges est en moyenne de 6 à 12 cm (selon les variétés) entre le sommet de l'épi et la base du plateau de tallage.

Situation de crise conjoncturelle : Un produit est considéré en situation de crise conjoncturelle lorsque son prix à l'expédition est anormalement bas pendant 2, 3 ou 5 jours ouvrés consécutifs (selon le produit), en référence à l'article L.611-4 du Code rural. Le prix est anormalement bas lorsqu'il est inférieur de 10 % à 25 % (selon le produit) à la moyenne hebdomadaire des cinq dernières années, hormis le prix le plus haut et le prix le plus bas. La sortie de crise conjoncturelle intervient après trois jours ouvrés consécutifs au cours desquels le prix dépasse le seuil.

www.agreste.agriculture.gouv.fr

Direction régionale de l'alimentation,
de l'agriculture et de la forêt de Bretagne
Service régional de l'information statistique et économique
15, avenue de Cucillé
35047 Rennes cedex 9
Tél : 02 99 28 22 30
Mail : srise.draaf-bretagne@agriculture.gouv.fr

Directeur : Benjamin Beussant
Directrice de la publication : Claire Chevin
Rédacteur en chef : Sébastien Samyn
Coordinateur de la rédaction : Stéphane Bréhier
Rédacteurs : Stéphane Bréhier, Luc Goutard, Catherine Le Lain,
Christophe Massy et Gaël Richard
Composition : Catherine Le Lain